SB

413

T9T7

Class 8B413

Book T9T7

YUDIN COLLECTION

TRAITÉ

DE

LA CULTURE DES TULIPES.

TRIPET - LEBLANC.

Grainier, Fleuriste et Pépiniériste,

Boulevard des Capucines, N° 19,

Près la rue de la Paix, A PARIS.

Outre les cultures générales de la Maison, celle de Paris, *rue Bizet, 17, à l'angle de l'Allée des Veuves et du Cours-la-Reine (Champs-Élysées)*, offre aux amateurs les spécialités suivantes qu'ils sont admis à visiter pendant leur floraison :

ANÉMONES et JACINTHES, en avril.

TULIPES, en mai.

MIGNARDISES et RENONCULES, en Juin.

OEILLETS flamands et de fantaisie, en Juillet.

DAHLIAS (une superbe collection), en Août et Septembre.

TRAITÉ
DE LA
CULTURE DES TULIPES,

PAR TRIPET AÎNÉ.

Paris,
LIRBAIRIE DE E. MICHAUD,

Archiviste-Bibliothécaire de la Société Royale d'Horticulture,

BOULEVART ST-MARTIN, 2,

Et rue d'Enfer, 66.

1846.

5B413
T9T7

104837

08

TABLE.

	Pages.
Avant-Propos	3
Tulipes de Gesner, ou des Fleuristes. . .	5
§ I. Histoire de la Tulipe.	5
§ II. Jouissances que procure la culture des Tulipes.	11
§ III. Caractère de la Tulipe des Fleu- ristes.	16
§ IV. Conditions auxquelles les Tulipes doivent satisfaire.	18
§ V. Mode de propagation par semis, . . .	21
— — — par caïeux, . . .	25
§ VI. Collection de Tulipes.	27

§ VII. Exposition du sol, nature et préparation du terrain, plantation.	31
§ VIII. Maladies et accidents auxquels les Tulipes sont sujettes.	38
Tente pour couvrir les parcs. — Dimensions des parcs	40
Dimensions de la Tente	41
§ IX. Soins à prendre lors de la floraison	41
Modèle de catalogue	43
§ X. Levée des Oignons	46

TRAITE

DE LA

CULTURE DES TULIPES.

AVANT-PROPOS.

Les courtes notions que je vais exposer sont le fruit de mon expérience et de celle de mon père, c'est-à-dire d'une pratique de 75 ans. Pendant ce grand laps de temps, nous avons tenté en quelque sorte toutes les améliorations, essayé de toutes les méthodes; j'ai emprunté aux horticulteurs belges et hollandais des procédés qui leur ont valu de belles collec-

tions. Enfin, j'ai voulu ne rien ignorer de ce qui peut concourir à la perfection d'un genre de culture auquel j'ai consacré tous mes loisirs, souvent aussi mon repos, et qui a payé mes soins par de douces jouissances.

Je n'aurais pas songé à publier les quelques pages qui vont suivre, si je n'y avais été souvent sollicité par beaucoup d'amateurs distingués qui ont pensé, en voyant mes collections de tulipes, que je pouvais dire quelque chose de neuf et d'utile sur ce sujet. Je me rends à leur invitation par déférence, et aussi dans l'espoir que cette esquisse engagera les personnes qui se sont le plus occupées de cette branche de l'horticulture, à faire connaître de leur côté, le résultat de leur expérience.

TULIPE DE GESNER OU DES FLEURISTES.

Cette belle fleur qui est aujourd'hui le plus magnifique ornement de nos jardins, et qui, par la richesse de ses nombreuses variétés, tient le premier rang dans les collections des AMATEURS, mérite que nous traitions avec détail tout ce qui la concerne. Aussi, consacrerons-nous quelques lignes à son histoire, avant de décrire ses caractères spécifiques et de parler de sa culture, etc.

§ 1. HISTOIRE DU LA TULIPE.

La Tulipe paraît avoir été ignorée des anciens, ou du moins, s'ils en ont fait mention, c'est sous des noms et des caractères qui nous permettent de douter qu'ils l'aient connue. On ne trouve rien dans PLINÉ qui puisse s'y rapporter, et si GESNER a soupçonné que ce pouvait être le *Satyrion erithronium* des GRECS ou

l'*Anemone limonia* de THÉOPHRASTE ; si BAUHIN a cru encore le reconnaître dans le *Pythonia* de ce dernier auteur , ils ont fondé leurs conjectures sur des données si vagues , qu'ils n'ont pas eux-mêmes cru devoir les proposer avec quelque assurance. Ainsi, jusqu'au seizième siècle, cette superbe liliacée , quoique cultivée en Europe sous le nom de TULIPAN , à cause de sa ressemblance avec le bonnet des Dalmates , nom d'où est venu celui qu'elle porte aujourd'hui , n'avait encore attiré l'attention d'aucun botaniste. C'est à CONRAD GESNER qu'on en doit la figure et la première description qui parurent dans l'ouvrage de *Valerius Cordus*, publié en 1560.

Quelque divergence qui existe dans l'opinion des auteurs sur les lieux d'où la tulipe est originaire ; que les uns la fassent venir des confins de la Chine, les autres des plaines de la Tartarie, où elle est connue sous le nom de *tale* ; que d'au-

tres enfin prétendent que les Portugais l'ont apportée aux Hollandais des contrées de l'Inde : tous les témoignages se réunissent pour la faire naître sous le climat de l'Asie où elle resta longtemps négligée et sans nom. Selon l'opinion la plus probable, elle nous est parvenue des provinces de l'Orient les plus voisines de l'Europe. En effet, c'est de Constantinople que Gesner apporta, en 1559, l'espèce qui porte son nom. Plus tard, en 1575, JACQUES DE L'ECLUSE, savant botaniste, reçut à Vienne, d'ANGIERUS BUSBECQUE, ambassadeur en Turquie, des graines de tulipes qu'il porta en Belgique, et dont, six ans plus tard, il obtint des fleurs très variées. Les premières qui furent cultivées en France y furent apportées de Tournay. WIGHAM en envoya des oignons au célèbre PEIRESC, qui, les ayant plantés en 1610, dans son jardin à Aix, en eut des fleurs le printemps suivant.

La tulipe une fois connue, comment

n'aurait-elle pas fait des enthousiastes? Aussi devint-elle, dès le commencement de son apparition, une source de rivalités entre les amateurs : ce fut à qui multiplierait le plus ses variétés qui s'offraient chaque jour avec des nuances nouvelles et différemment combinées. Chacun lutta de soins et de dépenses pour posséder des sujets supérieurs en beauté, et se crut payé de toutes ses peines quand il put en voir éclore une fleur unique, qui, par sa forme et ses couleurs, pouvait défier tout ce que l'on trouvait chez ses rivaux.

Au dix-septième siècle, ce fut une véritable fureur que la passion des tulipes chez les amateurs belges et hollandais. Elles prirent à leurs yeux une valeur fictive qui les introduisit bientôt dans le commerce en échange de fortes sommes ou d'objets immobiliers de grand prix. Il ne fut pas rare de voir estimer un seul oignon à plusieurs milliers de

francs, et le trafic considérable qu'on en fit en 1637 s'éleva à des millions de fr.; cette manie faisant chaque jour de nouveaux progrès, les Etats-Généraux hollandais, convaincus des dommages qui en résultaient pour le commerce et les familles, furent obligés d'intervenir et firent des lois très sévères pour arrêter de pareilles transactions. A l'époque de cette effervescence, on vit échanger des propriétés d'une valeur assez considérable contre une seule fleur. On cite, comme un monument remarquable de cette folie, la *brasserie de la Tulipe*, à Lille, estimée trente mille francs, que son propriétaire céda pour un seul oignon.

Si l'on en croit BOURGEOIS, il n'y a pas de nation qui pousse aujourd'hui plus loin que les Turcs l'amour des tulipes. Chez ce peuple voluptueux, elles sont devenues non-seulement un objet de plaisir et de luxe, mais encore celui d'une espèce de culte. L'année n'a pas à Cons-

tantinople de solennité plus pompeuse que la *fête des tulipes*. C'est à l'époque où leur floraison est dans tout son éclat, que les odalisques la célèbrent au sein du sérail avec tout le faste et toute la magnificence que les Orientaux déploient en pareille circonstance. Disposées en amphithéâtre sur des gradins au milieu des jardins illuminés de milliers de flambeaux, elles sont à la fois l'objet et le plus bel ornement de cette fête instituée en leur honneur.

En France, si les TULIPES n'obtiennent pas la faveur extraordinaire dont elles jouissent chez les Belges et les Hollandais, elles comptent de nombreux amateurs, et l'on pourrait en citer dont les noms sont en quelque sorte devenus européens. Parmi les filles de Flore, que notre heureux climat a adoptées, et auxquelles il permet de déployer tout le luxe de leur parure, il n'en est peut-être pas une plus digne de fixer le goût de ceux

qui se livrent à leur culture que les tulipes; aussi leur nombre s'en augmente-t-il chaque jour, et sans nous poser ici comme les défenseurs de ces *fous-tulipiers* qui font des sacrifices extravagants pour devenir possesseurs d'une nouvelle conquête, nous essaierons de justifier l'ami de ces fleurs d'une prédilection qu'elles méritent à tant de titres.

§ II. JOUISSANCES QUE PROCURE LA CULTURE DES TULIPES.

Il est difficile, en effet, de ne pas céder à un mouvement d'admiration à l'aspect de ces fleurs d'élite que l'amateur a réunies, et auxquelles la nature semble avoir départi, d'une main libérale, tous les trésors de sa riche palette; mais, quand même un sentiment plus réfléchi rattacherait cette première impression à la noblesse de leur port, à l'élégance de leurs contours, à l'harmonie de leurs

nuances ; quand même un plus minutieux examen joindrait à ces causes la régularité de leurs superbes corolles, la symétrie de leurs étamines, le velouté virginal de leurs pétales, l'enthousiasme de l'amateur nous semblerait encore étrange ; car, dans toutes les affections, il est des secrets dont les indifférents chercheraient vainement la clef et que peuvent seuls expliquer ceux qui les éprouvent.

Ainsi nous n'entreprendrons pas d'analyser les sensations graduées par lesquelles a passé notre amateur, dont l'œil vigilant a suivi, d'année en année, chacune de ses tulipes dans les différentes phases de leur développement ; mais, témoin indiscret, nous essaierons de l'observer au moment où les plus douces jouissances viennent le payer de tant de soins et de sollicitude.

Ils sont arrivés ces jours où il peut contempler ses fleurs chéries dans tout

leur éclat et dans toute leur gloire. Livré à son enthousiasme , voyez-le d'abord parcourir leurs rangs populeux d'un regard qui semble s'enorgueillir de la pompe dont elles l'environnent. Bientôt il consacre à chacune d'elles une attention plus marquée; il analyse dans leurs plus délicates nuances les contrastes de celle-ci , les panaches ondulés de cette autre ; il en est peu qui ne lui offrent des beautés qu'il n'avait point encore aperçues et que son œil exercé vient de lui révéler. Il ne peut abandonner surtout celles qui font son orgueil et qui sont l'objet de sa prédilection ; car , c'est sur elles qu'il a fondé l'espoir d'une nouvelle famille.

En ce moment, un soleil radieux vient prêter à leurs couleurs un reflet plus vif; un vent léger se lève; toutes ensemble balancent mollement, comme sur autant de colonnettes mobiles , leurs élégants chapiteaux diaprés de pourpre, d'ivoire et d'azur ; toutes se courbent gracieuse-

ment l'une vers l'autre, se rapprochent, s'éloignent pour se rapprocher et s'éloigner encore ; leurs couleurs se croisent, se combinent ou se confondent. Tout entier à ce spectacle de contrastes inouis que les jeux de la lumière ont multipliés sous mille formes, notre admirateur, muet, a cru voir, au milieu du rapide échange de ces chastes embrassements, quelques-uns de ces heureux mélanges qu'il poursuit de tous ses désirs, et peut-être la nature vient d'accomplir un de ses vœux ; peut-être qu'un mystérieux hyménée vient de réaliser, dans le sein d'une de ses fleurs, cette combinaison désirée qui n'a passé devant ses yeux que comme un rêve de son imagination, que comme une brillante illusion d'optique.

Mais si nous ajoutons, aux jouissances que procure la culture des tulipes, les plaisirs intellectuels auxquels leur ingénieuse nomenclature prête un nouveau charme, combien la passion de certaines

personnes pour elles nous paraîtra fondée !

En effet , tantôt ce sont les riantes fictions de la mythologie qui viennent revivre dans celles-ci , qui ont emprunté leurs noms aux fables de l'antiquité ; tantôt ce sont les souvenirs plus sérieux de l'histoire qui semblent avoir dans celles-là des témoins sans cesse renaissants pour les attester. Les unes s'enorgueillissent du nom du grand homme à qui elles furent consacrées , les autres du nom de la femme célèbre qui n'en dédaigna pas l'hommage. L'amour , l'amitié , la reconnaissance ont trouvé aussi plus d'une fois en elles de gracieux interprètes. Il n'en est pas une qui ne représente à l'esprit un emblème ingénieux ou qui ne soit pour le cœur une source de douces réminiscences.

C'est ainsi que , pour l'amateur instruit et philosophe , une collection choisie de tulipes devient comme une bril-

lante galerie où, chaque printemps, viennent se dérouler pour lui les ingénieux tableaux de la fable à côté de ceux de l'histoire; comme un album tracé sur le vélin des fleurs, où il vient rafraîchir tous ses souvenirs et où seraient peut-être jaloux de pouvoir lire ceux à qui la nature n'a pas donné ces goûts. Heureux donc ceux à qui cette culture offre à la fois un salutaire délassement et une source d'agréables émotions! Hélas! assez de passions désolantes tourmentent et bouleversent le cœur de l'homme; n'y resterait-il pas une place pour celles qui peuvent le distraire et le consoler!

§ III. CARACTÈRE DE LA TULIPE DES FLEURISTES.

LA TULIPE DES FLEURISTES, *tulipa Gesneriana*, *Lin.*, *Lam.*, *Herb. de l'Amat.*, vol. 3, est glabre dans toutes ses parties; sa tige porte une fleur droite, terminale,

inodore , dont toutes les pétales sont obtus.

On assure qu'elle croît naturellement sur les montagnes de la *Savoie* , près de la *Morienne* , et aux environs de *Nice*.

Elle fournit plusieurs variétés , dont deux principales , que l'on distingue en tulipes *bizarres* et en tulipes à *fond blanc*. Les premières sont remarquables par la persistance de la couleur jaune assortie avec d'autres couleurs , à l'exclusion du blanc. Très estimées il y a quarante à cinquante ans , elles obtiennent aujourd'hui peu de faveur ; néanmoins quelques personnes en conservent pour faire contraste , par leurs nuances sombres et bizarres , avec les tulipes à fond blanc. Celles-ci n'offrent , au contraire , aucune trace de jaune ; il arrive cependant que la couleur blanche de quelques unes est jaunâtre au moment de l'épanouissement ; mais l'action du soleil la rend bientôt d'un blanc pur. Elles se sous-divisent : 1° en

tulipes à fond blanc panachées de rose, de rouge, de cramoisi, de carmin, etc.; 2° en tulipes à fond blanc panachées de violet, d'amaranthe, de pourpre, de lilas, etc.

Les tulipes à fond blanc, appelées vulgairement *flamandes*, sont les seules admises maintenant dans une collection d'élite; on en compte de 600 à 800 variétés choisies.

§ IV. CONDITIONS AUXQUELLES LES TULIPES DOIVENT SATISFAIRE.

Pour être admises dans cette classe privilégiée, elles doivent satisfaire à toutes les conditions que les amateurs leur ont imposées; l'inobservance d'une seule les fait impitoyablement rejeter. Elles offriront donc les caractères suivants :

1° Régularité de formes ; 2° harmonie des proportions des différentes parties ; 3° fermeté des tiges et des pétales ; 4° sur

chacun de ceux-ci, concours d'au moins trois couleurs bien tranchées :

1° Du point d'insertion de l'onglet ; les pétales doivent se courber gracieusement jusqu'au tiers de leur hauteur, décrire ensuite une ligne presque droite jusqu'au sommet, de manière à former une sorte de calice dont l'ouverture soit circulaire. A cet effet, il est de rigueur que le sommet des pétales soit obtus et nullement festonné ou découpé en pointe ;

2° La fleur doit avoir en largeur environ les trois quarts de sa hauteur. L'harmonie des proportions ne doit pas régner seulement entre les différentes parties de la corolle, mais encore entre cette dernière et la hampe. La grosseur de celle-ci doit se coordonner tant avec sa propre hauteur qu'avec le volume de la corolle. Ainsi une fleur dont la largeur égalerait la hauteur, une longue baguette qui supporterait une petite fleur, ou une très belle corolle implantée sur une baguette

sinueuse, grêle ou trop courte, seraient autant de disparates que le goût sévère des amateurs proscriit d'une manière irrévocable ;

3° La fermeté dans la tige est d'une nécessité absolue. On exige aussi que les pétales soient bien étoffés , parce qu'ils résistent davantage à l'action des rayons solaires ;

4° Il faut au moins trois couleurs, dont l'éclat soit relevé par une combinaison flatteuse à l'œil ; elles doivent être fines, nettes , bien tranchées, et former des dessins réguliers ; il faut qu'elles se maintiennent jusqu'à la défloraison , sans se mélanger par l'action de la pluie ou se terminer par celle du soleil.

On recherche beaucoup , dans les ongles des pétales , la couleur blanche , à laquelle on attribue la fixité des couleurs de la fleur.

§ V. MODE DE PROPAGATION.

On obtient des tulipes de deux manières différentes : par semis et par caïeux.

Propagation par semis. Comme il est constaté par l'expérience que la variété d'une tulipe ne se reproduit pas par ses semences ; que celles-ci, au contraire, donnent naissance à des fleurs qui diffèrent entre elles, les amateurs se servent de ce moyen toutes les fois qu'ils veulent obtenir des variétés nouvelles que l'on désigne sous le nom de *conquêtes*. Pour parvenir le plus sûrement à ce but, on multiplie les chances de succès en n'employant que les semences des tulipes de premier choix, et surtout de celles dont l'onglet des pétales est d'un blanc éclatant, parce que les conquêtes qu'on en obtient se font attendre moins longtemps pour le développement de leurs

couleurs que celles qui proviennent de toute autre tulipe.

Lorsque la maturité de la graine d'une tulipe qui a fleuri en plein soleil s'annonce par l'ouverture du sommet de sa capsule, on la rend complète en exposant à l'air, dans un endroit bien sec, la capsule qu'on aura cueillie en coupant la tige à quelques pouces plus bas. Retirées de leurs capsules après avoir acquis le degré convenable de maturité, les semences doivent être confiées à la terre, au mois d'octobre, dans une planche d'un terrain bien préparé et passé à la claie; on doit les couvrir d'une couche épaisse de 6 à 8 lignes de terre fine et légère, afin que son peu de consistance ne lui permette pas de former une croûte compacte qui s'opposerait à la levée des graines. On les garantira des fortes gelées en les abritant soit avec des feuilles, soit avec des nattes, et on les sarclera au besoin. Favorisées par toutes ces précautions minutieu-

ses, elles lèveront vers la fin de février.

Du volume d'un petit pois la première année, l'ognon prendra beaucoup d'accroissement aux deux printemps suivants. A chacune de ces deux époques, lorsque les jeunes feuilles sont fanées, je répands chaque fois sur mes élèves environ un pouce de terre semblable à celle dont je me suis servi pour couvrir les graines. Convaincu des désavantages, tels que la perte du temps et l'emploi d'un terrain beaucoup plus étendu, qu'entraîne la levée des oignons à la seconde année, comme le font plusieurs personnes, je ne lève les miens qu'après la troisième végétation, et, quelques jours après, je les replante à deux ou trois pouces de profondeur et à trois pouces de distance dans un terrain disposé à cet effet. Ultérieurement, chaque année, je les replante dans une nouvelle terre, instruit par l'expérience qu'elles atteignent leur perfection d'autant plus tôt qu'on les change plus sou-

vent de terrains, surtout si ceux-ci contiennent du sable, des gravois, des terres provenant de fouilles, s'ils ont été fertilisés, pendant plusieurs années, par de bons engrais, et s'ils ont alimenté d'autres plantes.

Quelques soins que l'on ait apportés dans le choix des graines, on obtient peu de fleurs parfaites dès la première floraison, qui n'arrive qu'à la cinquième année. Dans les suivantes, elles apparaissent en raison du bon choix que l'on a su faire des semences qui les ont produites et de la convenance du terrain. On observe les mêmes progrès pour l'amélioration des couleurs, qui, d'abord vagues, confuses, finissent, après un laps de temps indéterminé, par se caractériser d'une manière nette et par acquérir la perfection dont elles sont susceptibles.

Toute tulipe provenant de semence, et encore à l'état d'ébauche, s'appelle *baguette* ou *couleur*; cet état peut durer de

deux à quinze ans et plus. Dès qu'elle présente les conditions voulues, elle prend celui de *conquête* qu'elle conserve jusqu'à ce qu'elle ait reçu un nom définitif.

Dès la première floraison, on élimine toutes celles dont la corolle est mal faite, dont les pétales sont minces, ou qui auraient quelque apparence de jaune ou une tige faible et sinueuse.

Après la chute des pétales, on coupe les têtes (capsules) pour favoriser l'ognon de la nourriture qu'eussent absorbée des graines inutiles, et accélérer sa croissance.

L'inutilité de la multiplicité des caïeux qui naissent autour des jeunes ognons les fait rejeter pendant les années qui précèdent le complet développement des couleurs. Après la quatrième pousse on traite les ognons comme ceux d'une collection formée.

Propagation par caïeux. Les caïeux d'une tulipe reproduisent toujours une

plante identique à celle dont ils tirent leur origine. L'époque de leur floraison est toujours relative à leur plus ou moins grand développement ; elle arrive après un temps qui varie d'un à quatre ans. Dans un terrain préparé pendant le mois d'août, on les plante en septembre à 2, 3, 4 pouces d'intervalle, suivant qu'ils sont plus ou moins gros. Il en périrait un grand nombre par le dessèchement, si l'on différail de les mettre en terre jusqu'en novembre. Dans leur plantation et leur levée, on observera le même ordre que l'on suit pour une collection établie, afin d'éviter toute incertitude dans la distinction des variétés. Leur utilité est d'autant plus grande, qu'elles serviraient à réparer les pertes que les intempéries des saisons ou des accidents imprévus pourraient causer à la collection ancienne.

§ VI. COLLECTION DE TULIPES.

Dans un parc de tulipes de premier choix, on n'admet que des oignons sains; leur grosseur n'est point une chose indifférente pour la production des belles fleurs. On remarque que certains d'entre eux, parvenus à leur plus grand volume, donnent des corolles qui n'ont plus les proportions voulues; le plus ordinairement, elles s'évasent et perdent par conséquent leur mérite, tandis qu'elles seraient parfaites si les oignons eussent été de moyenne grosseur. Cette règle pourtant a de nombreuses exceptions; la connaissance pratique que l'on a de ces fleurs est, dans cette circonstance, le guide le plus sûr dans le choix des oignons.

Ce n'est pas assez que les plus belles tulipes se trouvent réunies en un même lieu, si elles y sont répandues au hasard cette discordance, d'une part, dans les

couleurs, et d'autre part, dans les hauteurs, blesserait l'œil le moins exercé. L'art doit ici venir en aide à la nature. Pour faire ressortir le mieux possible toutes les richesses d'une belle collection, on doit, avant la plantation, prendre les précautions suivantes, qui en facilitent singulièrement le travail. Si, par exemple, on a cinq cents oignons de tulipes à planter dans une planche, et que l'on en connaisse bien les hauteurs et les couleurs, on se munit de dix boîtes à cinquante compartiments larges de deux pouces et demi en tous sens, profonds de dix-huit lignes, et disposés sur cinq rangs (*voyez la figure d'une de ces boîtes à la fin de ce Traité*); on les placera dans une pièce bien aérée et où l'on puisse établir à volonté une ventilation nécessaire pour prévenir la moisissure des oignons; elles seront superposées dans un casier à coulisse, à la distance de deux pouces d'intervalle au dessus les

unes des autres, pour permettre la circulation de l'air entre chacune d'elles. Le casier, plein, sera fermé par des portes grillées en fil de fer, pour s'opposer à l'invasion des rats et des souris. On divisera en cinq séries égales les oignons, que l'on aura classés d'après l'ordre de décroissance dans la hauteur de la tige, et étiquetés par numéros d'ordre, de noms, de couleurs et de hauteurs. Dans la première série on mettra ceux qui fournissent les plus longues tiges et que l'on plantera dans la cinquième ligne longitudinale, tracée à six pouces de distance du bord le plus élevé du parc; on destina la seconde série à la quatrième ligne, et l'on continuera ainsi pour les autres séries, de manière que la cinquième série soit placée sur la première ligne, qui est aussi éloignée de six pouces du bord inférieur.

Pour les couleurs, elles doivent alterner le plus symétriquement possible, de

sorte que la même couleur ne se reproduise jamais deux fois de suite, ni sur une même ligne longitudinale, ni sur une même ligne transversale. Il résultera de cette disposition qu'en considérant les lignes obliques, on les trouvera, comme sur un damier, formées chacune d'une couleur non interrompue.

Dix boîtes placées à la suite les unes des autres représentent l'ordre et l'étendue d'une planche.

La première boîte contiendra cinquante cases numérotées de 1 à 50. Le premier rang s'étendra de 1 à 10, le second, de 11 à 20, le troisième, de 21 à 30, le quatrième, de 31 à 40, le cinquième, de 41 à 50.

Dans les autres boîtes, pour l'assignation des numéros et rangs, on observera le même ordre que dans la première, de manière que la réunion des cognons contenus dans le premier rang de chaque boîte remplisse la cinquième ligne longi-

tudinale; celle des oignons contenus dans le cinquième rang , formera la première ligne longitudinale placée sur la partie la plus déclive de la planche , et la réunion des autres rangs remplira les lignes intermédiaires dans l'ordre numérique.

§ VII. EXPOSITION DU SOL, NATURE ET PRÉPARATION DU TERRAIN, PLANTATION.

Ce travail préliminaire achevé , on choisit un sol non humide, découvert , exposé de préférence au sud-est ou au sud-ouest, éloigné au moins de quinze à vingt pieds de tout mur.

Une fosse y sera creusée sur cinquante pieds et demi de longueur, dix-huit pouces de profondeur sur l'un des côtés, quatorze sur l'autre côté, et quarante-deux pouces de largeur. Elle sera remplie, en septembre ou octobre, d'une terre franche, meuble, substantielle, que l'on aura préalablement passée à la claie, et

que l'on élèvera, au-dessus du sol, de deux pouces, sur le côté où la fosse en avait dix-huit de profondeur, et de six pouces sur le côté où elle en avait quatorze. A la faveur de ce plan incliné, l'amateur peut embrasser d'un coup d'œil l'ensemble du parc et en saisir les détails sans confusion. Il en résulte aussi un avantage non moins précieux pour les plantes, celui du facile écoulement des eaux pluviales, qui, par leur stagnation, ou en humectant beaucoup trop la terre, peuvent causer de notables dommages.

Si l'on formait un second parc, on aurait le soin de le faire parallèle au premier et de même dimension; on l'en séparerait par une allée large de quatre pieds; son inclinaison devrait être en sens inverse, c'est-à-dire que les deux parcs s'inclineraient l'un vers l'autre pour produire un plus bel effet.

Afin de renouveler les principes indispensables à la nutrition des tulipes, qui,

longtemps cultivées dans le même terrain, finissent par y dégénérer, M. F.-J. LEBLANC, à qui j'ai confié la rédaction de cet article, et qui, depuis quinze ans, dirige la culture de mes tulipes, fait changer tous les deux ans la terre des fosses; pour conserver à ces plantes une végétation aussi belle la seconde année que la première, il fait répandre, en juillet ou en août, sur la terre de chaque fosse, environ 225 à 250 litres de gadouc à l'état liquide, et telle qu'elle sort des fosses mobiles.

Afin que toute la terre soit imprégnée d'une manière plus égale des principes nutritifs de cet excellent engrais, il fait mêler le tout ensemble, un mois après l'avoir fait répandre, soit en le faisant passer à la claie, soit en le faisant remuer plusieurs fois avec la bêche jusqu'au fond de la fosse. S'il ne peut se procurer de gadoue, il y substitue, dans la proportion d'un huitième, de la terre, du ter-

reau de fumier de vache bien consommé.

Du 15 octobre au 15 novembre, le terrain étant ainsi préparé, à l'aide de cordeaux on divisera la planche en cinq lignes longitudinales espacées également entre elles, et marquées, dans toute leur longueur, par une légère dépression. Le moyen le plus exact et le plus expéditif tout à la fois pour marquer des lignes transversales est de se munir d'une toise ou de toute autre pièce de bois marquée par un trait de six pouces en six pouces. On la placera successivement sur les deux bords longitudinaux, et l'on fera, en face des traits marquant la distance des six pouces, autant de légères dépressions sur la terre; puis l'on prendra une espèce de règle, que l'on appuiera transversalement sur les dépressions: par ce moyen, on marquera cinq points à la fois par le croisement des lignes longitudinales. On pratiquera sur chacun des points, avec une houlette, un trou d'environ un pouce

et demi de profondeur, au fond duquel on versera plein un verre à liqueur d'un sable très fin. Avantageusement disposés sur un semblable lit, recouverts et entourés d'une pareille quantité de sable, les oignons sont d'autant moins exposés à s'altérer, que la pluie filtre avec plus de facilité à travers le sable qui les préserve d'une trop grande humidité. On consolidera ensuite chaque oignon, en le recouvrant délicatement, avec les mains, d'un petit monticule de terre.

Il est prouvé jusqu'à l'évidence, par ces différents motifs et par l'expérience, que la méthode de beaucoup de personnes, qui se contentent de les enfoncer avec les doigts ou à l'aide d'un plantoir, est tout-à-fait irrationnelle. La terre, rendue beaucoup plus compacte par ce refoulement qu'on lui fait subir, devient moins apte au développement des racines et s'oppose davantage à l'écoulement de la pluie. Afin de régulariser et rendre

uniforme la couche épaisse de quatre pouces de terre que l'on doit déposer sur le parc pour recouvrir les oignons, on munira ses bords de planches en bois, dont la hauteur sera de dix pouces du côté le plus élevé, et de six pouces du côté le plus bas. Affermis par les percussions fortes et réitérées qu'on aura exercées sur les planches en bois, après leur enlèvement, on consolidera tout le pourtour, disposé en talus rapide, par une couche, d'environ huit lignes d'épaisseur, d'un mortier composé de terreau, de graines de gazon et d'eau, le tout bien mêlé. Le terreau est préférable pour cette opération, il croûte moins en séchant, le gazon le percera plus facilement, donnera de la consistance aux rebords du parc, et formera une jolie verdure, qui ajoutera aux charmes de l'ensemble. Une bordure en pierre a, sur toute autre, l'avantage de ne recéler ni li maces ni insectes destructeurs; elle éco-

nomise du temps pour la formation des parcs, et la rend plus facile; mais c'est un procédé coûteux.

Quoiqu'on apporte moins de soins dans la culture des tulipes en mélange, néanmoins, pour en obtenir des fleurs satisfaisantes; il est nécessaire de labourer plusieurs fois le terrain qu'on leur destine, à la profondeur de quinze pouces au moins, de ne les y laisser que deux ans de suite, et de ne les y replanter, dans le cas où on le désirerait, qu'après un intervalle de trois à quatre ans.

On peut présumer jusqu'à un certain point, d'après le volume de l'ognon, la hauteur de sa tige, celle-ci étant assez souvent relative à la grosseur de l'ognon; cependant cette règle a de nombreuses exceptions; mais c'est la seule qui puisse nous diriger dans l'arrangement des tulipes en mélange.

§ VIII. MALADIES ET ACCIDENTS AUXQUELS
LES TULIPES SONT SUJETTES.

Exposées aux intempéries atmosphériques, les tulipes sont sujettes à des *maladies* qu'il est urgent de prévenir. Du 15 février au 15 avril, elles sont ordinairement tourmentées par les neiges, la grêle ou de fortes pluies froides et répétées; alors les cornets formés par les jeunes feuilles, et au fond desquels se trouvent enfermés les boutons, se remplissent d'eau, qui, en y séjournant, finit par s'infiltrer dans l'intérieur de l'ognon, le gâte en tout ou en partie, ou en paralyse le développement. Le plus souvent, on ne remarque d'autre altération que celle des couleurs. Cet accident dépend ordinairement de l'immersion plus ou moins prolongée du bouton dans l'eau contenue dans le cornet, mais peut-être plus souvent encore des blessures imper-

ceptibles causées aux boutons par les grêlons. Le résultat de ces divers accidents est qu'il arrive quelquefois que beaucoup d'ognons ne fleurissent point, et que les fleurs d'une partie des autres ne font point les progrès qu'on était en droit d'en attendre. On pourrait encore signaler beaucoup d'autres maladies; mais les bornes qui me sont assignées dans cet article ne me permettent pas d'entrer dans de plus longs détails à cet égard.

Pour obvier à des inconvénients aussi graves, on est obligé de les abriter sous une tente couverte de toiles qui, au moyen de cordes et de poulies, s'étendent et s'enroulent sur elles-mêmes, à volonté. Recouvertes par le déploiement des toiles pendant le mauvais temps, surtout à l'époque signalée, elles seront exposées, au contraire, à l'influence salubre du soleil, aux pluies douces, mais seulement dès que les boutons seront sortis des feuilles.

Le comble *a* est composé d'un faitage de 2 cours de pannes, de fermes formées chacune de 2 arbalétriers, d'un entrait et liens assemblés, d'un bout dans le faitage, et de l'autre dans le poinçon ; il est supporté par 32 poteaux en bois de chêne, de 5 pouces carrés. Les 14 des faces latérales *b* ont 6 pieds 4 pouces de hauteur, et les autres 11 pieds : tous sont posés sur des dés en pierre, afin de pouvoir démonter la tente à volonté. Les trois allées intérieures *d* ont chacune 4 pieds de largeur ; celles des côtés, 2 pieds six pouces, y compris l'épaisseur des poteaux. L'allée des extrémités entre poteaux et parcs, a 3 pieds de largeur.

Dimensions des parcs.

c, entre les poteaux de la tente, représente les quatre parcs de tulipes, dans leur plan incliné : ils ont 50 pieds 6 pouces de longueur, 3 pieds six pouces de largeur, 10 pouces de hauteur du côté extérieur, 6 pouces du côté intérieur. Chacun d'eux contient 500 tulipes.

Dimensions de la tente.

	pieds pouc.	
Longueur totale, y compris les poteaux...	57	4
Largeur.	32	»
Hauteur jusqu'au faite.....	45	»
Distance entre chacun des poteaux formant les galeries de côté.....	9	1
Distance entre les poteaux de chaque côté de l'allée du milieu.....	4	»
Distance entre les précédents et ceux en- suite.	4	10
Distance entre ces derniers et ceux des abouts.	7	6

**§ IX. SOINS A PRENDRE LORS DE LA
FLORAISON.**

Lorsque la floraison sera complète, on tiendra toujours les toiles baissées durant la pluie, et seulement de huit à cinq heures en cas de soleil; par ce moyen, on prolongera la durée de la floraison, et les amateurs pourront se procurer l'agrément de visiter les tulipes sans être exposés aux rayons du soleil ni à la pluie.

Sous le climat de Paris, la floraison des

tulipes a lieu ordinairement dans la première quinzaine du mois de mai , et se prolonge environ un mois.

Quelques soins que l'on ait apportés dans une plantation et pendant la végétation des tulipes, il arrive toujours que quelques oignons ne donnent pas leurs fleurs; pour rétablir la symétrie du parc, qui a été détruite par leur avortement , on leur substitue, quelques jours avant la floraison, des tulipes semblables, qu'on élève dans un parc de réserve, en ayant soin de les marquer d'un signe particulier, afin de ne pas les prendre à la levée pour celles dont elles tiennent la place. Pour en faciliter l'évulsion et la transplantation, on se sert d'un instrument appelé DÉPLANTOIR, long de quinze pouce, large de quatre à sa partie supérieure, un peu moins à sa partie inférieure; on l'ouvre et on le ferme au moyen d'une tringle qui entre dans des charnières et s'en ôte à volonté.

Pour maintenir l'ordre dans une collection, on fait tous les ans la vérification des fleurs une à une, au moyen d'un catalogue adapté à ce seul travail (*voir la figure ci-dessous*).

V. TRIOMPHE DE DEHOVE.

R. EMPEREUR DES CRAMOISIS.

V. HIRN.

R. M^{me} ÉMILE DE GIRARDIN.

V. BELLONE.

Pour en rendre l'usage plus facile, il sera d'un format in-18; sur chacune de ses pages, à distances égales, on écrira le

nom et la couleur des cinq tulipes contenues dans chaque ligne transversale, qu'on appelle *route*. Leur position sur la page indique leurs hauteurs respectives. Ainsi, comme on le voit dans le catalogue dont nous venons de parler, TRIOMPHE DE DEBOVE est de cinquième ligne, ou la tulipe qui donne la plus haute tige de la route; BELLONE est de première ligne, ou celle qui donne la plus basse tige, comparativement aux quatre dont les noms précèdent, et il reste assez d'intervalle dans les interlignes pour contenir les observations que suggère la bonne ou mauvaise floraison de chaque oignon.

On peut abréger le travail de la numération et trouver immédiatement le nom d'une tulipe que l'on désire connaître dans le parc, en le jalonnant sur la partie basse, de dix routes en dix routes, d'étiquettes numérotées 10, 20, 30, etc., etc.

Pour composer un parc de tulipes et

les placer facilement et sans erreur dans des cases, il est nécessaire d'avoir un second catalogue sur le recto duquel on tracera cinquante compartiments égaux, de dix lignes sur cinq. Dans chaque compartiment on écrira, comme le fait voir le tableau ci-après : 1° le numéro de la route au haut de la page; 2° la couleur en abrégé, soit par V., pour désigner violette, soit par R., pour désigner rouge; etc.; 3° le nom de la tulipe en toutes lettres; 4° le numéro d'ordre. Chaque page représentera une des boîtes de cinquante cases, on suivra le même ordre dans l'énumération des cases que dans les compartiments du catalogue, celui-ci servant de guide pour l'ordre des cases, pour celui de la plantation et de la levée des oignons.

Après la chute des pétales on coupe les têtes ou capsules pour que les oignons profitent de la sève qu'elles eussent absorbée.

§ X. LEVÉE DES OGNONS.

La facilité qu'éprouvent les tiges à s'enrouler autour du doigt sans se casser nous avertit de l'époque de la levée des oignons. Cette levée se fait ordinairement vers la fin de juin, dans le même ordre que l'on a observé pour leur plantation. Trop tendres pour résister à l'action du soleil après leur sortie de terre, un grand nombre périssent pour avoir été exposés à ses rayons pendant qu'on les extrayait. C'est pourquoi on ne doit procéder à cette opération qu'à la faveur d'un abri capable de les garantir de ce danger.

Toutes ces précautions étant prises, je trace à la partie extérieure transversale de la première route, et à six pouces de profondeur, une tranchée à l'aide d'une houlette, qui me sert ensuite à combler ce sillon, en renversant la terre qui entoure et couvre chaque oignon. En en-

fonçant ainsi ma houlette dans l'espace compris entre les deux routes, j'évite de couper mes oignons. Je me garde bien de passer ma houlette en dessous, parce qu'il arrive souvent que les oignons se trouvent à une profondeur inégale, par l'effet de la végétation, et que, dans ce cas, je pourrais les blesser.

Dépouillés un à un de leurs racines, de leurs vieilles tuniques desséchées, de la terre qui les entoure, séparés des caïeux, qui s'en détachent facilement, mes oignons sont placés avec ceux-ci dans les cases qui leur sont destinées. Après avoir rempli une boîte, je les laisse sécher à l'ombre depuis le matin jusqu'au déclin du jour, pendant trois ou quatre fois, si le temps est beau, et chaque soir je les rentre dans leur casier. Pendant un mois, je renouvelle très fréquemment l'air de la pièce dans laquelle ils sont, afin d'opérer leur parfaite siccité.

Les oignons qui ont été retirés de la

collection pour n'avoir pas fleuri doivent être replacés dans leurs cases respectives, s'ils sont sains; car, à la floraison suivante, ils peuvent produire des fleurs magnifiques.

Cripet aîné,

NÉGOCIANT EN GRAINES, PÉPINIÉRISTE ET FLEURISTE

Boulevard des Capucines, n. 19, à Paris.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
V. Le Général Kléber. 1.	R. cramoisi. Trésorparfait 2.	V. Le Grand-Maitre 3.	R. cramoisi. Princesse Adélaïde. 4.	V. Reine des Maures. 5.	R. Astre fulminant. 6.	V. Enfant de la Victoire 7.	R. Trône de Jupiter. 8.	V. Arioste. 9.	R. Belle alliance 10.
R. Empereur des cramoisis 11.	V. Abeillard. 12.	R. La Majestueuse. 12.	V. Artaban. 14.	R. Étoile des Mages. 15.	V. Louis XVI de Lille. 16.	R. Baron de Rothschild 17.	V. L'Hercule du Nord. 18.	R. cramoisi. Princesse Hélène. 19.	V. Anatole de Montesquieu 20.
V. Hirn. 21.	R. Azor. 22.	V. Richesse des Pays-Bas 23.	R. Montana, cramoisi feu superbe. 24.	V. cramoisi. Zoé. 25.	R. cramoisi. Erasmus. 26.	V. Fortune 1 ^{re} . 27.	R. Phénix. 28.	V. Favorite des Dames. 29.	R. Rêbecca. 30.
R. cramoisi. Madame Emile de Girardin. 31.	V. Ma conquête en noir. 32.	R. cramoisi. Coupe de Bacchus. 33.	V. Séraphin, conquête de Liège. 34.	R. La Reine Bérénice. 35.	V. Crève-cœur. 36.	R. La Sultane favorite. 37.	V. Antoinette. 38.	R. Triomphe de Philippeville. 39.	V. reine dite des cent mérites. 40.
V. Bellone. 41.	R. Enfant de la Grille. 42.	V. Crébillon. 43.	R. Antigone. 44.	V. Le Destin. 45.	R. pâle. Simplicité, Constance. 46.	V. Honneur et Patrie. 47.	R. cramoisi. Étendard impérial. 48.	V. Martha, ou Sœur Marthe 49.	R. cramoisi. Calypso. 50.

10/11/91.

B. KLOTCHKOFF
Libraire
PETERSBOURG

LIBRARY OF CONGRESS

00009241450